

ORFÈVRE RIE EUROPÉENNE

D'ARSHOT & CIE
PHILIPPE D'ARSHOT

INTRODUCTION

Ce cinquième catalogue, consacré à l’orfèvrerie européenne, nous donne une nouvelle fois l’opportunité de mettre en lumière des œuvres inédites en orfèvrerie belge, à l’instar de la remarquable soupière liégeoise, réalisée par François Beanin pour Lambert Walthère van den Steen à la fin du XVIII^{ème} siècle, ou de ce rare coffret à thé namurois, une œuvre originale, exécutée en 1778 par l’orfèvre Joseph Alexandre Bodart.

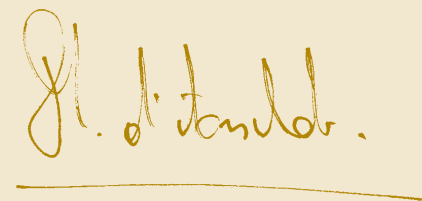
En ce qui concerne l’orfèvrerie allemande, nous sommes heureux de présenter une série de pièces d’orfèvrerie richement émaillées avec deux coffrets de qualité exceptionnelle et une jolie *tazza* de la fin du XVI^{ème} siècle. L’Italie ne sera pas en reste avec deux objets en pierres dures montés, l’un en or et l’autre en argent doré ainsi qu’un spectaculaire Archange saint Michel réalisé à Naples en 1715.

La sélection rigoureuse d’une trentaine d’objets n’est pas un exercice facile. La raréfaction progressive des pièces de qualité est une donnée récurrente avec laquelle nous devons désormais composer, ce contexte rend néanmoins chaque découverte encore plus enthousiasmante.

Ce nouvel opus vient ainsi enrichir une série devenue, au fil du temps, un outil de référence pour les amateurs d’orfèvrerie ancienne, heureux non seulement de découvrir ou de collectionner mais aussi de mieux comprendre les contextes artistiques et historiques qui ont permis l’apparition de ces trésors. Une fois encore, je veux remercier les collectionneurs, dont la plupart sont devenus des amis proches, et les musées qui nous honorent de leur amitié et de leur confiance.

Bonne lecture.

PHILIPPE D’ARSCHOT



PENDENTIF RELIQUAIRE

MILAN ca. 1650

Maître orfèvre anonyme

Or jaune, cristal de roche
taillé et poli, papier et reliques

Le pendentif ne porte pas
de poinçons

Milan

ca. 1650

Maître orfèvre anonyme

Dimensions : 10,5 x 10,8 cm

J. Kugel, *Joyaux Renaissance.*
Une splendeur retrouvée, 2000,
n° 140.

Le large pendentif se compose, en son centre, d'un réceptacle en forme d'étoile abritant une relique de saint Saturnin, autour de laquelle les reliques de dix saints sont disposées en fleur. Cette construction s'insère harmonieusement dans un bloc de cristal de roche polylobé taillé et poli, garni d'une monture en or qui revêt la même forme que la pierre.

La structure très classique du reliquaire s'inscrit bien dans la tradition iconographique de ce type d'objets qui sont généralement quadrilobés dès le XIII^{ème} siècle et évoluent vers un nombre plus important de lobes au fil du temps. Un médaillon-reliquaire conservé au Louvre et datant du XVI^{ème} siècle (inv. n° OA2950BIS) témoigne de cette évolution.

La présence des reliques de saint Saturnin de Cagliari et de saint Zénon de Vérone permet de situer l'origine de ce reliquaire avec d'avantage de précision. Saint Saturnin a joué un rôle majeur dans l'évangélisation de la ville de Milan au III^{ème} siècle, et son culte y était particulièrement répandu. Celui de saint Zénon de Vérone était, lui aussi, étroitement lié à cette même région qui était également connue pour être un centre important dans l'art lapidaire.

Le pendentif, en dépit de ses dimensions importantes, est conçu comme une plaque pectorale à vocation prophylactique pouvant être portée sous les vêtements.



PAIRE DE SAUCIÈRES

NAMUR 1737 - 1749

Nicolas Everard

Argent ciselé

Poinçonnage sous le fond
Namur avec date 1737 en
viguer de 1737 à 1749
Maître orfèvre signant des
initiales N. E. couronnées avec
une fleur pour Nicolas Everard

Longueur : 24,2 cm
Poids : 373 et 374 g



W. van Dievoet, *Orfèvres de
l'ancien régime au poinçon de
Namur*, 2020, n° 28, p. 43.

Cette paire de saucières, en forme de navette particulièrement élégante, n'avait jamais été publiée. Les deux becs verseurs sont soutenus par des mascarons en forme de tête d'indien et le corps est finement gravé de côtes droites arrondies en leur sommet.

Cette ornementation témoigne de l'importance des références à l'exotisme dans les arts décoratifs en cette première moitié du XVIII^{ème} siècle. Elle se rencontre également sur une paire de saucières anversoises réalisées en 1741 par Joannes Hennekin reproduite dans notre catalogue de 2020 (p. 6).

Malgré sa carrière relativement longue, Nicolas Everard, qui fut doyen de sa corporation en 1699, a laissé relativement peu de pièces identifiées. Il est cependant l'auteur du magnifique pied de croix d'autel provenant de l'église Notre-Dame d'Harscamp aujourd'hui conservé au Musée diocésain de Namur.



COFFRET

TRANSYLVANIE ca. 1765

Maître orfèvre anonyme

Argent doré et émaillé, métal émaillé, gouache sur papier

L'objet ne porte pas de poinçons
ca. 1765
Maître orfèvre anonyme

Dimensions : 16 x 13 x 10,5 cm

Baroque splendor, The art of the Hungarian Goldsmith, 1994, p. 147.

Ce petit coffret en métal et en argent, partiellement dorés et émaillés, séduit par son charme et sa polychromie chatoyante. Son ornementation émaillée, composée de petits fragments découpés en relief épousant les formes de fruits et de feuillages, associée à l'emploi d'un émail azur pour les colonnettes et les pieds, évoque plusieurs œuvres produites dans les territoires germaniques à la fin du XVII^{ème} siècle. On peut ainsi le rapprocher de deux coffrets réalisés par l'orfèvre Hans Jakob Mair, actif à Augsbourg, aujourd'hui conservés à Berlin et à Dresde. Toutefois, l'exécution des émaux et la présence d'éléments en métal doré, oriente plutôt vers une production plus périphérique, probablement située en Transylvanie où des orfèvres d'origine allemande étaient particulièrement actifs et reproduisaient des modèles germaniques avec un important décalage temporel. La datation du coffret s'appuie sur les cinq médaillons rectangulaires ornés de scènes mythologiques, finement peintes sur papier avec un remarquable souci du détail. On y reconnaît Diane au bain, l'Enlèvement d'Europe, le Baptême d'Achille et le Parnasse. Ces compositions sont des reproductions miniatures d'œuvres bien antérieures. Ainsi, l'Enlèvement d'Europe s'inspire d'un tableau de Paolo Veronese réalisé vers 1580, tandis que le Baptême d'Achille reprend une estampe de Nicolas Vleughels datée de 1719. Enfin, la représentation du Parnasse est une copie de la fresque qu'Anton Raphael Mengs réalisa en 1761 pour la Villa Albani à Rome. Cette dernière scène constitue donc un terminus *post quem* pour la datation du coffret.



CUILLER-FOURCHETTE PLIANTE

TOURNAI ca. 1620

Antoine I^{er} De la Drière

Argent ciselé, fondu et gravé

Poinçonnage au revers

du cuilleron

Tournai

Lettre date illisible, ca. 1620

Maître orfèvre Antoine I^{er}

De la Drière

Longueur : 17,8 cm

Poids : 52 g



Provenance : ancienne
collection Walter van Dievoet

Les grands orfèvres du Hainaut.
Mons, Ath, Tournai, 1988,
n° 117 et 118, p. 107.
J. Dugnoille et al., *L'orfèvrerie
en Hainaut, Mons, Ath, Tournai*,
1985, p. 182.

L'orfèvre tournaisien Antoine I^{er} De la Drière semble s'être fait une spécialité de ce type de couvert pliant, dont plusieurs exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Le cuilleron amovible est fixé sur une fourchette à trois dents, et le sommet de la tige abrite astucieusement un cure-dent dévissable.

À la fin du XVI^{ème} siècle, les couverts ne faisaient pas encore partie intégrante du dressage de la table, et il était d'usage d'en emporter avec soi lors d'un déplacement. Grâce à une charnière masquée par un élément mobile, ce couvert peut se replier, et ses dimensions réduites permettaient de le placer dans un étui en cuir ou simplement dans une poche. Les exemplaires de ce type sont rares en Europe, mais les régions du Nord, et notamment les anciens Pays-Bas méridionaux, en sont particulièrement riches : Tournai, Bruges et Anvers figurent parmi les origines les plus fréquemment identifiées.

Le vocabulaire ornemental se compose d'un buste féminin reliant la fourchette et la tige, d'un élément orné d'une tête dissimulant la charnière de la tige, et d'un intérieur de cuilleron rehaussé de cartouches et de bouquets de fruits disposés de manière symétrique. Si la production des couverts pliants de De la Drière se situe autour des années 1620, ses œuvres restent encore fortement imprégnées des canons esthétiques de la Renaissance.



CROIX DE DÉVOTION

ITALIE DU NORD ca. 1630

Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé et doré,
jaspe sanguin

La pièce ne porte pas
de poinçons
Italie du Nord
ca. 1630
Maître orfèvre anonyme

Dimensions : 32 x 24 cm

A. Morassi, *Le trésor des
Médicis. Orfèvrerie, argenterie,
pierres dures*, 1964.

La matière qui compose cette croix appartient à une variété de calcédoine d'un vert profond, parsemée de taches rouges causées par la présence d'oxyde de fer. Dans l'Antiquité, on comparait ces teintes aux reflets du soleil couchant, ce qui valut à cette pierre l'appellation d'héliotrope. Cependant, elle est plus communément connue sous le nom de jaspe sanguin : selon une légende chrétienne, le sang du Christ, versé lors de la Crucifixion, aurait éclaboussé un jaspe vert à ses pieds, donnant ainsi naissance à cette pierre singulière. On comprend donc aisément pourquoi elle a été fréquemment employée dans des œuvres de dévotion, notamment pour de petites sculptures illustrant la Flagellation du Christ. Son utilisation dans l'exécution de cette croix s'explique ainsi par sa forte valeur symbolique religieuse.

Encadrée par une monture en argent doré d'une grande sobriété, la pierre capte ici toute l'attention. Le seul motif figuratif réside dans les extrémités des bras, ornées de têtes d'angelots ailés dans un style maniériste. Ces détails rappellent plusieurs croix dévotionnelles italiennes du XVII^{ème} siècle, notamment celle en argent conservée dans le trésor de la cathédrale de Gorizia (Italie du Nord), référencée dans *Ori e tesori d'Europa* (p. 129, n° IV.13).



ÉCUELLE

MONS 1739 - 1740

Jacques Philippe Leducq

Argent fondu, ciselé et gravé

Poinçonnage sous le fond
Mons
Lettre date V pour 1739 - 1740
Maître orfèvre signant d'une
tête d'homme barbu et
couronné pour Jacques Philippe
Leducq, décédé en 1745

Largeur : 28 cm
Poids : 668 g



Inscription sous le fond :
« Né le 12 mars 1740 »
Armoirie de la famille de
Walckiers gravée sur la bordure
extérieure de l'écuelle

Sur les Walckiers : *État présent
de la noblesse belge*, vol.
Ville-Wat, 2014, pp. 156 - 157.

Cette écuelle témoigne de l'importance symbolique et sociale de l'argenterie dans la sphère domestique de l'Ancien Régime. Commandée à l'occasion de la naissance de Jean-Joseph de Walckiers, deuxième fils de Paul Antoine de Walckiers et d'Agnès Angélique de Wolff, qui fut baptisé à Mons le 14 mars 1740, elle porte les armoiries de la famille ainsi qu'une inscription gravée sous le fond, « Né le 12 mars 1740 », faisant référence à cet heureux événement. Issue de l'atelier de l'orfèvre montois Jacques Philippe Leducq, la présence de la lettre-date, correspondant à l'année 1739 - 1740, atteste qu'il ne s'agissait pas de la réutilisation d'une pièce déjà en possession de la famille ou du donateur, mais bien d'une nouvelle commande.

À l'exception des deux orillons, légèrement remontants et ornés de cannelures concaves en éventail, le décor se limite au couvercle. Celui-ci est enrichi de lambrequins et de treillages, exécutés avec une ciselure profonde et régulière. La prise, en forme de bouton, repose sur une large rosette étoilée, dont le relief contraste avec la surface parfaitement lisse du sommet du couvercle.

Cette pièce illustre non seulement le statut social de ses commanditaires, mais également la fonction commémorative que pouvait revêtir l'orfèvrerie civile au XVIII^{ème} siècle.



BÉNITIER

PROVINCE DU ROUSSILLON ca. 1760 - 1770

Louis Silvestre

Argent gravé et ajouré, albâtre peint

Poinçonnage sur la bordure extérieure
Province du Roussillon
ca. 1760 - 1770
Maître orfèvre signant des initiales L. S. couronnées avec un point au milieu pour Louis Silvestre, actif à Perpignan à partir de 1773



L. Ausseil, *L'orfèvrerie en Roussillon. Les orfèvres de la juridiction de Perpignan du XIII^e au XIX^e siècle*, 1984, p. 212.
J.-L. Antoniazzi, « Échanges artistiques entre Rome et Perpignan de 1600 à 1785 », dans : *Transmettre et échanger en Roussillon et en Languedoc XVI^e - XVIII^e siècle*, 2011, pp. 153 - 158.

Cet étonnant bénitier est une curiosité dans la production d'orfèvrerie provinciale du sud de la France et porte un poinçon de maître répété deux fois, qui est celui de l'orfèvre Louis Silvestre. Ce dernier est enregistré comme orfèvre dans la ville de Perpignan à partir de 1773. Rien n'est connu quant à son origine et à sa formation, mais il est possible qu'il ait déjà exercé le métier d'orfèvre ailleurs qu'à Perpignan, en tant que maître abonné. En effet, dans la région du Roussillon, les pièces d'argenterie portant uniquement un poinçon de maître répété deux fois sont issues d'ateliers d'orfèvres travaillant hors de Perpignan, abonnés à des droits forfaitaires annuels et non tenus de faire insculper leur poinçon à la Monnaie. Ainsi, ce bénitier a très probablement été réalisé pendant la première partie de la carrière de ce maître, avant 1773.

Si la monture en argent est assurément une production locale, la peinture sur pierre provient d'Italie et très probablement de Rome. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les échanges artistiques entre Perpignan et Rome sont nombreux. Ainsi, en 1760, les prêtres de la cathédrale Saint-Jean de Perpignan font venir de la ville éternelle deux tableaux pour la chapelle de l'Immaculée Conception. Le commanditaire de ce bénitier avait vraisemblablement voyagé en Italie et en avait rapporté cette plaque d'albâtre avant de la confier à un orfèvre de sa région.



CHOPE

NUREMBERG 1658

Thomas II Stör

Argent doré, ciselé et repoussé

Poinçonnage sur la bordure
supérieure du corps

Nuremberg

1658

Maître orfèvre signant des
initiales T. S. dans un écu
pour Thomas II Stör

Hauteur : 19 cm

Poids : 458 g



Provenance :

Collection Tucher, Nuremberg

Collection Metz Zirndorf

Pour deux pièces similaires
exécutées par des orfèvres de
Nuremberg, voir : *Nürnberger
Goldschmiedekunst 1541 - 1868*,
2007, vol. II, n° 552 et 553,
p. 925.

La silhouette générale de cette jolie petite chope, au corps pansu, évoque la forme d'une citrouille ou d'un melon, d'où son appellation allemande de *Kürbishumpe*.

Cette typologie assez peu habituelle se retrouve dans la production des orfèvres de Nuremberg entre 1650 et 1665, une période durant laquelle la mode est au naturalisme si bien qu'on y retrouve par exemple des coupes à boire en forme de tulipes, de pommes ou de poires. Dans la même veine, Thomas II Stör a réalisé, en 1657, un chope en forme de grenade, aujourd'hui conservée au Badisches Landesmuseum de Karlsruhe (inv. 64/125) et qui illustre bien cette tendance à l'imitation des créations de la nature.

On notera la présence d'une ornementation florale à la fois gravée et travaillée en repoussé. Le pied légèrement bombé donne de la majesté à l'ensemble.



PENDENTIF DE DÉVOTION

ITALIE DU NORD ca. 1550

Maître orfèvre anonyme

Or jaune gravé, émail polychrome

Le pendentif ne porte pas de poinçons

Italie du Nord

ca. 1550

Maître orfèvre anonyme

Diamètre : 4,9 cm

Poids : 19,9 g

Provenance : ancienne collection Ernest de Boever

C. Hahn, B. Chadour,
Meaningful jewels,
Les Enluminures, 2018.

Cet intéressant pendentif de dévotion en or émaillé est décoré à l'avant d'une Pietà et au revers d'une représentation de la Messe de saint Grégoire : la scène représente le pape Grégoire entouré de deux diacres, agenouillés devant l'autel, derrière lequel apparaît le Christ

Cette représentation, qui souligne la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, fut très à la mode au XVI^{ème} siècle dans le contexte de la Contre-Réforme. L'association de ces deux images formule un message qui réaffirme le dogme catholique puisque la Pietà évoque la souffrance humaine du Christ et son sacrifice alors que la vision de saint Grégoire montre que ce dernier est réactualisé et rendu vivant lors de chaque célébration.



COFFRET À BIJOUX

AUGSBOURG 1618

Jeremias Nathan

Argent partiellement gravé
et doré, émail polychrome

Poinçonnage sous le fond
Augsbourg
1618

Maître orfèvre signant de deux
outils croisés pour Jeremias
Nathan

Dimensions : 10,3 x 6,8 x 5 cm
Poids : 330 g



Provenance : Thomas Agnew
& Sons, Londres, catalogue
1981, n° 5, p. 11.

H. Seling, *Die Kunst der
Augsburger Gold- und
Silberschmiede 1529-1868,
Meister, Marken, Werke*, 2007,
n° 0270, p. 138.

Rien n'est laissé au hasard dans ce petit chef-d'œuvre réalisé par l'orfèvre Jeremias Nathan à Augsbourg en 1618. Le coffret repose sur quatre pieds en forme de lions couchés ; la serrure et les quatre arrêts sont ornés d'un relief en argent doré évoquant un masque. L'intérieur du couvercle est gravé d'une représentation de Suzanne et les vieillards. Celle-ci est exécutée en ayant recours à la technique de la gravure au poinçon, peu connue et rarement utilisée, qui fut pratiquée, entre autres, par l'orfèvre-graveur Daniel Kellerthaler, actif à Dresde au début du XVII^{ème} siècle. Le fond du coffret présente un décor de cuirs découpés et un bouquet de fruits, le tout en argent ajouré.

Mais c'est surtout le décor extérieur qui mérite tout notre admiration. Les parois extérieures et le couvercle sont constitués de plaquettes ornées de motifs émaillés en champlevé, stylistiquement attribuables à David Altenstetter, orfèvre et émailleur reçu maître en 1573. D'abord actif à Colmar, Altenstetter s'installe à Augsbourg une dizaine d'années plus tard et commence une collaboration avec plusieurs orfèvres et horlogers, en leur fournissant des plaques émaillées d'une finesse remarquable. La qualité de son travail lui valut également le titre d'orfèvre de la cour, accordé par l'empereur Rodolphe II à Prague.

Jeremias Nathan dut probablement commander ces plaquettes à l'émailleur juste avant le décès de ce dernier en 1617. Ce coffret est un précieux témoignage de sa maîtrise.



NÉCESSAIRE DE VOYAGE

BRUXELLES 1832 - 1844

Joseph Germain Dutalis

Argent ciselé, acier, ébène,
ivoire et carton garni de cuir

Poinçonnage sur chaque pièce
en argent
Bureau de garantie de Bruxelles
1832 - 1844

Argent deuxième titre
Maître orfèvre signant d'une
lettre D dans un cœur pour
Joseph Germain Dutalis

Hauteur : 15,5 cm
Poids : 326 g



Joseph Germain Dutalis
1780 - 1852 Orfèvre du Roi
Guillaume I^{er}, Sterckshof Studies
26, 2004, n° E19, p. 300.

Ce charmant nécessaire est tout à fait complet et contient sept pièces destinées à prendre un repas lors d'un voyage. Les trois couverts de table sont pliants et le manche du couteau, joliment cannelé, contient même un petit compartiment à cure-dents. Une cuiller à café, un étui à épices et un tire-bouchon complètent l'ensemble qui est logé dans une large timbale de grande contenance. Tout est en argent, à l'exception du tire-bouchon en acier et de l'étui à épices en ébène et ivoire.

Dutalis, dont on connaît bien la qualité d'exécution, a réalisé ici un ensemble à la fois pratique et esthétique dont aucun autre exemplaire n'est connu actuellement.



SOUPIÈRE

LIÈGE 1760 - ca. 1770

Jean François Beanin et Jean Baptiste Godenne

Argent ciselé et fondu, intérieur en vermeil

Poinçonnage de la soupière sous le fond
Maître orfèvre signant des initiales F. B. pour Jean François Beanin, argent au titre de Bavière
Poinçonnage du présentoir sur la bordure extérieure
Liège, règne de Jean Théodore de Bavière, millésime 1744, lettre P pour 1760, Maître orfèvre signant des initiales I. G. séparées d'un point et couronnées pour Jean Baptiste Godenne

Inscriptions : initiales gravées L. V. et indication de poids 130 onces 18 esterlins pour la soupière, et initiales gravées L. V. et indication de poids 54 onces et 16 esterlins pour le présentoir

Hauteur : 32 cm
Largeur : 36,5 cm
Poids : 5.816 et 1.672 g

L. Engen, « De quelques orfèvres et poinçons liégeois du XVIII^{ème} siècle », dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXV (2010 - 2011), p. 355 - 394.

Poinçon sur la soupière



Poinçons sur le présentoir



Cette remarquable soupière et son présentoir sont sans conteste l'un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie liégeoise. L'ensemble, récemment vendu par une famille de la noblesse française, faisait partie de la somptueuse commande faite par Lambert Walthère van den Steen (1702 - 1778) aux orfèvres liégeois Godenne et Beanin. Luc Engen a déjà eu l'occasion de publier ses découvertes sur cette commande et c'est à lui que revient le mérite de l'identification du maître orfèvre signant des initiales I. G. avec un point, autrefois attribuées par erreur à Jean Adrien Grosse.

Quatre soupières issues de cette commande étaient connues et l'apparition d'une cinquième constitue donc une véritable surprise. Les initiales L. V. se retrouvent sur les cinq soupières et, avis aux chercheurs, se rencontrent également de temps à autre sur des objets liégeois de la même période. Nous les avons récemment retrouvées sur une paire de chandeliers liégeois de style Louis XV.



CROIX DE DÉVOTION

EUROPE OCCIDENTALE ca. 1610

Maître orfèvre anonyme

Or jaune fondu, ciselé, gravé
et émaillé, trois perles

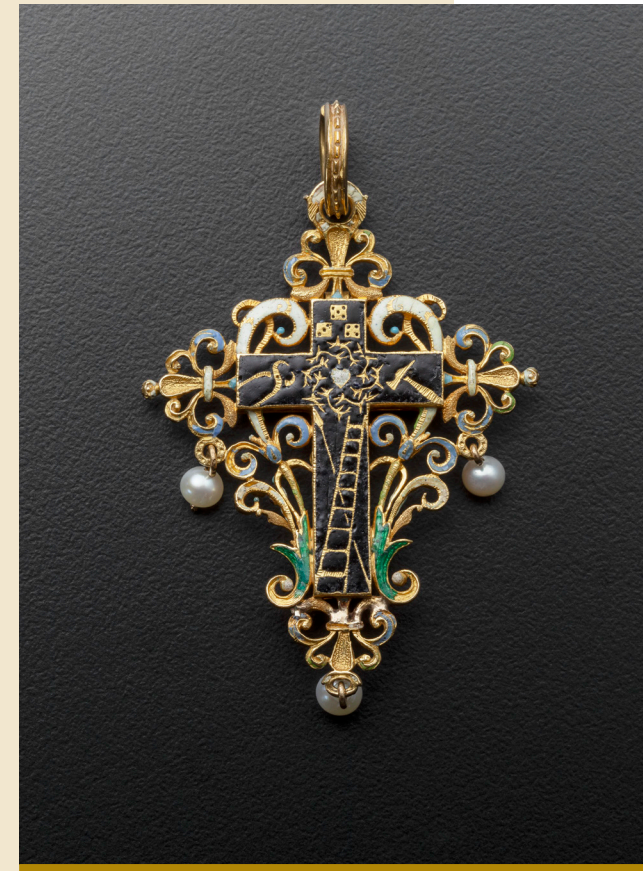
Le pendentif ne porte pas
de poinçons
Europe occidentale
ca. 1610
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 6 cm
Poids : 19 g

The Melvin Gutman Jewelry,
Part IV, 1970, n° 51, p. 27.

Ce pendentif révèle d'emblée sa vocation religieuse : la figure en relief du Christ à l'avant et les instruments de la Passion représentés au revers de la croix en témoignent sans équivoque. En outre, la face antérieure est amovible et abrite un compartiment destiné à accueillir des reliques qui permettaient à son propriétaire de conserver une présence sacrée au plus près de lui.

L'ornementation émaillée des deux faces évoque les bijoux de la fin du XVI^{ème} siècle, tant par la finesse des couleurs que par la délicatesse des motifs ajourés. Néanmoins, la sobriété du revers, traité sur fond noir, s'inscrit davantage dans l'esthétique du début du XVII^{ème} siècle. Cette double influence se retrouve sur plusieurs pièces comparables, telles qu'une croix en émail noir datée autour de 1600, conservée au Victoria and Albert Museum de Londres (inv. n° M.77-1979), ou encore une croix en or ornée d'émaux polychromes et de pierres précieuses, réalisée à la fin du XVI^{ème} siècle, aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne (inv. n° Kunstkammer, 9022).



FLACON À PARFUM ET SON ÉTUI

ALLEMAGNE ca. 1620

Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé, gravé
et partiellement doré.
Étui en cuir bouilli

L'objet ne porte pas
de poinçons
Allemagne
ca. 1620
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 9 cm
Poids : 58 gr

Edmund Launert,
Scent & Scent Bottles,
1974.

Cette jolie bouteille à parfum se distingue par un élément inhabituel : elle a conservé son étui d'origine en cuir bouilli, un détail qui illustre bien le soin apporté à la protection et au transport de ce type d'objet dans les cercles aisés du XVII^{ème} siècle.

Le flacon est orné d'un décor végétal finement gravé, animé de petits oiseaux exotiques, un motif caractéristique de la production des orfèvres du sud de l'Allemagne dans le premier tiers du XVII^{ème} siècle. On retrouve un vocabulaire décoratif similaire sur certains pomanders de la même période, témoignant d'une esthétique commune aux objets précieux liés à l'hygiène et à la parure.

À cette époque, la distillation des essences en est encore à ses débuts : les parfums sont peu concentrés et donc éphémères, nécessitant des applications fréquentes au fil de la journée. Cela explique la contenance relativement généreuse de ce flacon, conçu pour répondre à un usage quotidien répété. Les usages mondains de l'époque imposent aussi de parfumer régulièrement les gants, les chaussures ou les mouchoirs, renforçant le rôle du parfum comme marqueur de distinction sociale.

Un petit bouchon à vis rend le flacon parfaitement hermétique, qualité essentielle pour préserver ces essences volatiles.



COFFRET À THÉ

NAMUR 1778

Dieudonné Joseph Alexandre Bodart

Argent gravé, zinc, bois fruitier
recouvert de marqueterie
d'écaille et de nacre

Poinçonnage sur la bordure
supérieure des deux boîtes à
thé et sur le couvercle
du sucrier

Namur
1778

Maître orfèvre signant des
initiales A. I. B. dans un triangle
pour Dieudonné Joseph
Alexandre Bodart

Dimensions de l'ensemble :
20 x 13 x 12 cm



*Magie de l'orfèvrerie. Argenterie
européenne de 1500 à 1850
dans les collections privées,
2000, n° 92, p. 81.*

Ce coffret à thé est tout à fait unique dans la production namuroise et n'a jamais été publié. Un seul autre exemplaire est répertorié dans nos provinces, celui réalisé à Gand, en 1769, par l'orfèvre Jacobus Vollaert et reproduit dans notre catalogue de 2018 (p. 8).

Cet objet, d'inspiration très britannique, est certainement une œuvre de commande réalisée par Joseph Alexandre Bodart à la demande d'un officier anglais, sans doute un attaché militaire, qui devait séjourner à Namur alors sous occupation autrichienne.

Les couvercles en argent sont joliment gravés d'un décor de fleurs. Le compartiment du milieu peut servir de sucrier et son couvercle bombé et allongé a exactement la même forme que les exemplaires britanniques répertoriés à cette époque. Les deux boîtes à thé sont destinées l'une au thé vert et l'autre au thé noir.

Cet objet rare vient enrichir de manière originale le corpus, déjà bien connu, de l'orfèvrerie namuroise.



COUVERTS

DRESDE 1684

Maître orfèvre anonyme

Argent gravé et doré, émail polychrome

Les objets ne portent pas de poinçons

Dresde

1684

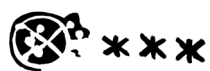
Maître orfèvre anonyme

Armoiries de la Saxe et du Brandebourg au sommet de la tige, avec la date 1684

Monogramme W. B. gravé sur la virole

Marque de coutelier saxon sur la lame

Longueurs : 20,5 et 19,5 cm



Pour un exemplaire similaire conservé au musée de Solingen, voir : G. Benker, *Alte Bestecke*, 1978, pp. 92-93.

Ces luxueux couverts d'apparat sont pourvus de manches en argent doré et émaillé, décorés du portrait en médaillon du roi Gustave II Adolphe de Suède (1594-1632). Figure héroïque de la guerre de Trente ans, le roi de Suède, par ses talents de stratège, a laissé un souvenir impérissable dans les régions allemandes de confession protestante. C'est certainement pour célébrer ce héros de la cause protestante que ces couverts ont été réalisés, sans doute dans le cadre d'un cadeau diplomatique à quelque visiteur étranger d'importance invité à la cour de Saxe. Tous deux portent la date 1684. La lame et les dents sont en acier doré.



ESCARCELLE DE DAME

MALINES 1756

Petrus Barbieri

Argent gravé, velours de soie, fils d'or et d'argent, intérieur en chamois

Poinçonnage dans la partie supérieure de la monture, à l'intérieur

Malines
1756

Maître orfèvre signant d'une grenade pour Petrus Barbieri, décédé en 1762

L'agrafe : Bruxelles, 1757, maître orfèvre illisible

Poinçonnage sur la monture



Poinçonnage sur l'agrafe



G. van Doorslaer, *La corporation et les ouvrages des orfèvres malinois*, 1935, p. 146.

Cette escarcelle, que l'on appelle aussi une *minaudière* ou un *réticule*, est un exemple rarement conservé d'accessoire de la mode féminine au XVIII^{ème} siècle. Le textile, finement tissé de fils d'or, d'argent et de soie est parfaitement contemporain de la garniture en argent et sa préservation est vraiment exceptionnelle.

À une époque où les vêtements féminins ne comportaient pas de poches, ces luxueux accessoires peuvent donc être considérés comme les ancêtres du sac à main.

La bourse porte une ingénieuse monture articulée en argent gravé qui permet, à l'aide d'une agrafe aussi appelée clavier, de la porter facilement suspendue à la ceinture libérant ainsi les mains de sa propriétaire tout en lui permettant également de faire étalage de sa condition sociale.



BOUILLOIRE

LIÈGE 1781

Barthélemy Sauvage

Argent repoussé et fondu,
ébène

Poinçonnage sous le fond
Liège
Règne de François Charles de
Velbruck, millésime 1772, lettre
date K pour 1781
Maître orfèvre signant des
initiales B. S. pour Barthélemy
Thomas Sauvage

Le réchaud : Augsburg,
1708 - 1710, maître orfèvre
signant des initiales E. B. pour
Esaias III Busch

Hauteur : 34,8 cm

Poids : 1.295 g

Poinçonnage sur la bouilloire



Poinçonnage sur le réchaud



Cette bouilloire liégeoise est inédite. Elle constitue un rare exemple de bouilloire d'époque Louis XVI recensée dans la production de la Principauté et son décor illustre à merveille le répertoire ornemental de cette période : cannelures, guirlandes et rubans croisés sur le corps et oves travaillés en repérés sur la fixation de la poignée.

Détail intrigant, cette bouilloire est depuis toujours associée à un réchaud parfaitement adapté réalisé à Augsburg une bonne soixantaine d'années auparavant ce qui témoigne que la bouilloire d'origine a sans doute été perdue et remplacée à la demande de son propriétaire par un orfèvre liégeois. Le réchaud porte en outre les armes de Maximilien Henri comte de Velbruck, décédé en 1737 qui n'est autre que le père du prince-évêque de Liège François Charles de Velbruck.



COUPE SUR PIED OU 'TAZZA'

AUGSBOURG 1590 - 1594

David Schuechmann

Argent ciselé, gravé et doré

Poinçonnage sur la bordure
extérieure du pied

Augsbourg
1590 - 1594

Maître orfèvre signant d'une
lettre S dans un écu pour
David Schuechmann

Hauteur : 14,6 cm

Poids : 248 g



Pièce emblématique de la Renaissance, représentée sur de nombreuses natures mortes, la *tazza*, que les Allemands appellent *credenz*, est une coupe sur pied qui pouvait avoir plusieurs usages : la boisson, le service de petits aliments ou la simple présentation. En plus de ces fonctions domestiques, cette typologie d'objets joue aussi indubitablement un rôle symbolique de prestige et d'apparat puisqu'en dehors des repas elle trouvait souvent sa place sur un buffet abondamment rempli de pièces d'orfèvrerie.

Les petites dimensions de cet exemplaire permettent de privilégier l'hypothèse d'une coupe destinée à la boisson.

Le décor intérieur, très finement gravé de feuilles d'acanthos disposées de façon géométrique, est emblématique de la fin du XVI^{ème} siècle. Il n'a pas encore l'exubérance du style baroque d'autres exemplaires, lui conférant ainsi sobriété et élégance. L'alternance de décor gravé et ciselé donne à la surface concave un effet très pictural.



BOÎTE À THÉ

GRAMMONT ca. 1745

Maître orfèvre De Bie

Argent gravé

Poinçonnage, sous le fond
Grammont

ca. 1745 (il n'y a pas de lettre
date à Grammont)

Maître orfèvre signant d'une
abeille, répertorié et attribué
à un orfèvre de la famille De Bie,
actif entre 1733 et 1779

Hauteur : 15,7 cm

Poids : 186 g



P. Bréemersch, J.-Y. Léopold,
Armorial du Pas-de-Calais,
tome I, s. d., p. 97.

Les orfèvres actifs dans la petite ville de Grammont se comptent sur les doigts d'une main au cours du XVIII^{ème} siècle. Cette boîte à thé est certainement une des œuvres majeures de leur production. Sa forme sobre est constituée de pans droits rehaussés d'une gravure de très belle qualité. Le décor en tracé-matis est très élégant. Il délimite la partie supérieure et inférieure du corps de la pièce en deux bandes assez larges aux profils chantournés.

D'autres œuvres de ce maître orfèvre sont connues dont un encensoir conservé dans l'église Sint-Amadeus à Viane (KIK-IRPA n° 11622) ainsi qu'un joli moutardier gravé dans une collection privée.

L'armoire est celle de la famille de Wartelle d'Herlincourt. La seigneurie d'Herlincourt avait été acquise par Jean-Baptiste Wartelle (1726 - 1794), écuyer et membre du conseil d'Artois en 1747. Son fils, Pierre-Mathias Wartelle d'Herlincourt, fut maire d'Arras en 1813 et fait baron d'Empire en 1815.



GOBELET

Probablement **SUISSE** ca. 1550

Maître orfèvre anonyme

Argent gravé et partiellement doré

Probablement Suisse
ca. 1550
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 7 cm
Poids : 142 g

Kunsthau Pro Arte Basel,
Theodor Engelmann Sammlung,
14 - 16 mars 1932, n° 1329.
Treasure of the goldsmith's art,
the Michael Welby Bequest to
the Ashmoleum Museum, 2015,
n° 36.

Ce gobelet joliment gravé repose sur trois pieds fondus en forme de grenade, un symbole évoquant à la fois la fertilité et l'abondance. Cette ornementation se rencontre dans les pays de culture germanique aux alentours de 1530-1550, aussi bien en Allemagne du Sud qu'en Suisse alémanique. Deux autres variantes se rencontrent à la même époque : les pieds en forme de glands ou de grelots.

Parmi les quelques exemplaires connus, beaucoup ne sont pas poinçonnés. Une explication pourrait être que l'obligation de poinçonnage pour les orfèvres en Suisse est relativement tardive. Elle ne se met que progressivement en place dans les villes de la Confédération au cours du XVI^{ème} siècle. Par exemple, elle n'entre en vigueur à Zurich qu'à partir de 1547 ou encore, à Schaffhausen, à partir de 1583. Ce gobelet peut tout à fait être antérieur à ces dates.



CAFETIÈRE

BRUXELLES 1832 - 1869

Jean François Dufour

Argent ciselé et ivoire sculpté

Poinçonnage sous le fond et sur la bordure supérieure du corps
Bureau de garantie de Bruxelles
1832 - 1869

Maître orfèvre signant des initiales J. D. surmontées de trois boules pour Jean-François Dufour
Poinçon de l'essayeur Charles Puttemans

Hauteur : 25,5 cm

Poids : 1.066 g



Orfèvrerie royale pour le peuple et le Roi, Sterckshof studies, n° 17, 2001, pp. 167 - 168.

Le style de cette cafetière est emblématique de la production du milieu du XIX^{ème} siècle. On y retrouve en effet un éclectisme mélangeant allégrement les styles. L'orfèvre semble avoir trouvé sa principale source d'inspiration auprès d'une cafetière montoise exécutée en 1782 par le maître orfèvre Jean François Joseph Beghin.

La surcharge stylistique est clairement assumée et exécutée de main de maître par Jean-François Dufour, un orfèvre certainement parmi les plus doués de son époque. Son poinçon fut déposé à la Monnaie de Bruxelles le 12 janvier 1846, ce qui permet de préciser un peu mieux la date d'exécution de cette cafetière. Notons que cet objet jouit d'une histoire peu banale puisqu'il fut offert par les édiles de Hasselt au prince Léopold et la princesse Astrid de Belgique lors de leur Joyeuse Entrée dans cette ville le 30 septembre 1928.



STATUE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL

NAPLES 1715

Ignazio Avitabile

Argent fondu, ciselé, gravé et partiellement doré, bronze doré

Poinçonnage au revers de l'aile gauche
Naples
1715

Maître orfèvre signant des initiales I. A. attribuées à Ignazio Avitabile
Essayeur, partiellement illisible : lettre C et un point

Hauteur : 57 cm
Poids : 5.450 g



E. Catello, C. Catello, *I marchi dell'argenteria napoletana*, 1996.

E. Catello, C. Catello, *Scultura in argento a Napoli nel Sei e Settecento*, Sorrento, 2000, pp. 41, 96.

Cette statue témoigne avec éclat de la manière dont les orfèvres napolitains de l'Ancien Régime répondaient à la demande d'une dévotion spectaculaire et très visuelle, en réalisant de nombreuses statues et bustes-reliquaires en argent.

Saint Michel Archange fut désigné comme le patron de la ville de Naples le 20 mai 1691. À la suite de cet événement, plusieurs statues à son effigie furent créées pour décorer tant la ville que diverses églises et chapelles. Parmi ces œuvres, l'orfèvre Giovan Domenico Vinaccia, en collaboration avec le sculpteur Lorenzo Vaccaro (1655 - 1706), réalisa une statue en argent, toujours conservée, de saint Michel destinée au trésor de San Gennaro à Naples. Cette composition servit de modèle pour de nombreuses autres sculptures représentant le même personnage toujours revêtu d'une armure de centurion romain. Ce groupe figurant saint Michel terrassant le Diable peut être comparé à quatre autres sculptures, conservées dans des collections publiques et privées, illustrant le même sujet. La construction anatomique du saint, sa posture, ses vêtements et ses accessoires révèlent clairement l'existence d'un prototype commun.



CUVETTE POUR L'HUILE ET LE VINAIGRE

BRUXELLES 1737

Maître orfèvre signant d'un hibou

Argent ciselé et gravé,
verre blanc taillé

Poinçonnage sous le fond
Bruxelles

Lettre date Q pour 1737

Maître orfèvre signant
d'un hibou, répertorié mais
non identifié

Hauteur : 7,3 cm
Largeur : 25,7 cm
Poids : 566 g



Walter van Dievoet, *Orfèvres de l'ancien régime au poinçon de Bruxelles*, 2019, n° 236, pp. 158 - 160.

Ce très beau petit bassin dénote dans la production généralement assez ordinaire des huiliers réalisés par les orfèvres de nos régions. Il est muni d'une plaque amovible sur le dessus, percée de quatre cercles destinés à stabiliser les flacons et à poser les bouchons. Son auteur s'est indubitablement inspiré des modèles parisiens dont les premiers exemples remontent à la fin du règne de Louis XIV et continueront à être produits sous la Régence. Dans les inventaires parisiens de cette époque, ils sont systématiquement mentionnés en tant que *cuvette pour l'huile et le vinaigre avec le dessus mobile* et c'est donc pour ce terme que nous avons opté. Le maître au hibou, bien connu à Bruxelles mais dont l'identité demeure toujours énigmatique, est l'auteur d'une vaste production, particulièrement soignée, entre 1725 et 1750 : ses saucières, ses jattes, ses chocolatières et ses théières sont très souvent rehaussées d'une gravure de qualité remarquable. Il fut, sans doute pour ces raisons, un des orfèvres attirés de la famille d'Arenberg qui lui fit de nombreuses commandes.

Le décor gravé à décor de rinceaux et d'oiseaux exotiques s'articule autour de deux médaillons ovales gravés représentant Diane et Mars.



SOUCOUPE

AUGSBOURG 1700 - 1710

Maître orfèvre anonyme

Argent doré, émail polychrome

L'objet ne porte pas
de poinçons

Augsbourg
1700 - 1710

Maître orfèvre anonyme

L'émail par l'atelier de
Johann Aufenwerth

Diamètre : 10 cm

Poids : 144 g

Publiée dans U. Weinhold,
*Emailmalerei an Augsburger
Goldschmiedearbeiten von
1650 bis 1750*, 2000,
cat. n° 77, p. 241
(sans illustration).

À la fin du XVII^{ème} siècle et jusqu'aux années 1710, les objets émaillés illustrant des scènes mythologiques furent très en vogue à Augsbourg. Les légendes évoquant les luttes et les conflits amoureux trouvaient souvent leur place sur les différentes typologies de récipients destinés aux boissons chaudes ou froides, du thé aux liqueurs.

Cette soucoupe était probablement assortie à une tasse et faisait partie d'un ensemble plus vaste, destiné aux moments conviviaux autour d'une boisson. Elle illustre un épisode de l'histoire de Pyrame et Thisbé, d'après une gravure publiée à Augsbourg, vers 1694, par Johann Ulrich Krauß. Cette estampe appartient à une édition allemande des *Métamorphoses* d'Ovide, *Die Verwandlungen des Ovidii in Zweyhundert und sechs- und zwanzig Kupffern*, qui reprend elle-même les illustrations réalisées pour les *Métamorphoses D'Ovide en rondeaux*, publiées à Paris en 1676.

La pièce ne porte pas de poinçon, mais le travail de l'émail est très probablement issu de l'atelier de Johann Aufenwerth, reçu maître en 1693 (Seling, n° 1873) et longtemps actif à Augsbourg.



GOBELET COUVERT - DECKELBECHER

AUGSBOURG 1663 - 1666

Heinrich Eichler le vieux

Argent partiellement doré

Poinçonnage sous le fond

Augsbourg

1663 - 1666

Maître orfèvre signant des
initiales H. E. en monogramme
pour Heinrich Eichler le vieux

Hauteur : 13 cm

Poids : 216 g



M. Rosenberg, *Der
Goldschmiede Merkzeichen*,
vol. I, n° 632, p. 131.

H. Seling, *Die Kunst der
Augsburger Gold- und
Silberschmiede 1529 - 1868*,
Meister, Marken, Werke, 2007,
p. 43, n° 0660.

Ce gobelet couvert séduit par sa grande sobriété. La prise du couvercle en forme de sphère aplatie, ornée de *Blattwerk*, est la seule fantaisie que s'est permise le maître orfèvre.

L'ensemble est recouvert d'un décor imitant la peau de serpent, qualifié en allemand de *Schlangehautdekor*, constitué de petits pointillés régulièrement espacés réalisés au burin ou au poinçon, produisant un effet de texture proche de celui d'une peau de reptile. Ce décor mat crée un jeu de lumière qui contraste avec les parties polies et donne un effet chatoyant à l'objet. Il procure également une sensation particulièrement douce au toucher, ce qui renforce le caractère luxueux du gobelet.

Notons que l'appellation de décor à *la peau de requin* relevée parfois dans la littérature francophone doit être abandonnée, puisqu'on n'en trouve nulle part mention dans les archives.



CHOPE MINIATURE

AUGSBOURG 1650

Marx Merzenbach

Argent repoussé, ciselé
et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond
et sur la bordure extérieure
du couvercle

Augsbourg

1650

Maître orfèvre signant
des initiales M. B. pour
Marx Merzenbach

Hauteur : 7 cm

Poids : 100 g



*Zarensilber. Augsburger silber
aus dem Kreml, 2008, p. 246.
Barockes Silber au seiner Basler
Sammlung, 2022, n° 116,
p. 222.*

Cette chope est de si petite taille que l'on peut légitimement s'interroger sur son utilité pratique : jouet d'enfants ou pièce de maîtrise, la question reste ouverte. L'hypothèse d'un jouet pourrait être confortée par la mention, dans des inventaires allemands du XVII^{ème} siècle, de *Kinderspielzeug aus Silber* mais ce qualificatif reste toutefois assez rare.

Le décor floral est particulièrement bien souligné par les alternances de parties dorées et non dorées. Il s'inspire des estampes d'ornements qui circulaient à l'époque et qui furent publiées en 1674 par Dietrich Meyer.

Une coupe à deux anses en agate de la main du même orfèvre est conservée au Metropolitan Museum de New York (inv. 1975. 1. 1505) et il est également l'auteur de plusieurs coupes à boire en forme de poire.



BOÎTE CALENDRIER PERPÉTUEL

ALLEMAGNE, probablement AUGSBOURG ca. 1700

Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé, gravé et doré

L'objet ne porte pas de
poinçons

Allemagne, probablement
Augsbourg
ca. 1700

Maître orfèvre anonyme

Diamètre : 7 cm

Poids : 128 g

Dans la production germanique on connaît bien le principe du calendrier perpétuel en forme de carnet de note, constitué de deux plaquettes en argent enserrant quelques pages d'ivoire, alors que cette version, revêtant la forme d'une tabatière, est beaucoup plus rare.

À l'avant, une plaquette circulaire pivotante autour d'un axe central permet de faire défiler les différentes fêtes du Calendrier des saints tout en gardant en mémoire les signes du zodiaque qui s'y rapportent.

Le revers permet, toujours en faisant pivoter le couvercle, de faire coïncider les jours de la semaine avec les différentes dates du mois. Un joli décor floral finement gravé vient rehausser l'ensemble sur les deux faces.

Certains termes gravés sur la boîte sont exclusivement utilisés dans la partie méridionale de l'Allemagne situant ainsi son lieu de production. L'orfèvre pourrait être Joseph Herterich d'Augsbourg régulièrement cité dans les archives comme spécialiste de ce genre de calendrier gravé.



BOÎTE À THÉ

MONS 1740

Joseph Philippe Leducq

Argent ciselé, gravé et fondu

Poinçonnage sous la base

Mons

Lettre date W pour 1740

Maître orfèvre signant

d'une tête d'homme barbu

et couronné pour

Joseph Philippe Leducq

Hauteur : 13 cm

Poids : 300 g



Les grands orfèvres du Hainaut.

Mons, Ath, Tournai, 1988,

n° 62, p. 65.

Cette belle boîte à thé est inédite. La gravure précise et profonde forme une frise de lambrequins qui donne un joli contraste à l'ensemble. Le sommet du bouchon sert de doseur et est décoré d'un médaillon circulaire représentant un profil de femme à l'antique. Comme c'est presque toujours le cas, une plaquette coulissante sous le fond de la boîte permet d'insérer les précieuses feuilles de thé.



AKELEIBECHER

NUREMBERG 1658 - 1659

Johann Reinhold Mühl

Argent ciselé, gravé
et partiellement doré

Poinçonnage sur la bordure
supérieure de la coupe
et sur le pied

Nuremberg
1658 - 1659

Maître orfèvre signant
d'un arbre pour
Johann Reinhold Mühl

Poinçonnage sur le *blattwerk*,
maître orfèvre signant des
initiales I. R.

Hauteur : 35 cm
Poids : 272 g



Nürnberger Goldschmiedekunst,
2007, n° MZ1027, p. 474.

Cette coupe à boire en forme d'ancolie est très intéressante sur le plan technique.

En effet, les ornements non dorés en forme de feuillages, que les allemands appellent *Blattwerk*, portent un poinçon différent de celui de Johann Mühl, ce qui atteste de l'implication d'un autre orfèvre. Ce fait témoigne d'une spécialisation des tâches au sein des ateliers d'orfèvres, un phénomène largement pressenti par les connaisseurs et dont on trouve ici la preuve.

Les trois motifs de *Blattwerk* sur le couvercle et le corps de la pièce sont en effet poinçonnés par un orfèvre, signant des initiales I. R. dans un ovale. Ce poinçon appartient à un membre de la famille Rauchwolff qui, entre 1614 et 1669, a fourni de nombreux petits éléments décoratifs de ce type à divers orfèvres de Nuremberg. Il est impossible de distinguer si le poinçon a été utilisé par le père ou le fils, ni de dater précisément ces éléments, parce que les orfèvres achetaient parfois ces petits décors bien à l'avance pour les intégrer dans leurs créations selon leurs besoins. Les artisans qui exécutaient ces motifs d'inspiration végétale étaient identifiés à l'époque comme *silberblumenmakers*.

Notons que ce type de coupe, qu'il ne faut pas confondre avec un pokal classique, est une particularité de la ville de Nuremberg et que sa réalisation était systématiquement imposée aux apprentis orfèvres lors de leur examen d'accession à la maîtrise.



Textes Philippe d'Arschot et Erika Basso

Photographies Luk Vander Plaetse

Graphisme Inge Van Damme

Philippe d'Arschot

Avenue Louise 192

1050 Bruxelles

+ 32 2 649 56 21

+ 32 475 78 35 05

pdarschot@gmail.com



www.darschot.com